



HAL
open science

Napoléon III et ses musées : en quête d'un patrimoine français

Jean André

► **To cite this version:**

Jean André. Napoléon III et ses musées : en quête d'un patrimoine français. Education. 2019. dumas-04220663

HAL Id: dumas-04220663

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04220663>

Submitted on 18 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Mémoire
présenté pour l'obtention du Grade de
MASTER

« Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation »

Mention 1^{er} degré, Professeur des Écoles

**Napoléon III et ses musées : en quête d'un patrimoine
français**

Présenté par
ANDRE Jean

Sous la direction de :
GONZALES Antonio

Grade : Professeur d'Histoire romaine, Membre de l'Académie Europeae, Directeur ISTA et revue
DHA

DESCRIPTIF DU MÉMOIRE

Champs scientifiques : Histoire, Histoire des arts, science de l'éducation

Objet d'étude : Napoléon III, le Second Empire, Les musées de Napoléon III, Les débuts de l'archéologie, Les fouilles d'Alésia.

Méthodologie : Mon travail a consisté dans un premier temps, en une recherche bibliographique et archivistique sur Napoléon III, le Second Empire, et les musées impériaux. Pour retracer l'histoire de ce personnage atypique, je me suis notamment inspiré du livre d'Alain Frerejean « *Napoléon III* ». Dans un second temps, je me suis plus particulièrement intéressé aux fouilles entreprises par l'empereur, à Alésia, à ses recherches sur Jules César et la réécriture de son histoire. A partir de mes lectures et des visites des lieux investis par l'Empereur : Musée d'Archéologie Nationale à Saint-Germain-en-Laye, MuséoParc Alésia et l'architecture extérieure du Louvre, j'ai tenté de comprendre les logiques historiques et idéologiques de ce projet, en portant une attention particulière aux moyens avec lesquels il a pu les réaliser. Aller sur ces lieux m'a permis de mieux saisir l'ampleur des moyens mobilisés pour la création ou la rénovation d'une mémoire nationale.

Corpus : Anceau, Eric. *Napoléon III : un Saint-Simon à cheval*. 2008 ;

Bertinet, Arnaud. *Les musées de Napoléon III*. 2015 ;

Bercé, Françoise. « Saint-Germain-en-Laye, restaurations du XIXe siècle ». In: *Bulletin Monumental*, tome 169, n°3. 2011 ;

Frerejean, Alain. *Napoléon III*. 2017 ;

Marou, Jean-Louis. *Le Grand Dessin d'Henri IV*. 2012 ;

Reddé, Michel. « Introduction : Alésia et la mémoire nationale française ». *Anabases*. 2009 ;

Schnapp, Alain. « Archéologie et tradition académique en Europe aux XVIIe et XIXe siècles ». In : *Annales. Economies, sociétés, civilisations*. 1982

Remerciements

Ce mémoire est issu de mon master métier de l'enseignement, de l'éducation et de la formation que j'ai effectué à l'Ecole Supérieure du Professorat et de l'Education à Besançon, université de Franche-Comté.

Je tiens à adresser mes plus sincères remerciements à Antonio Gonzales, professeur chercheur à l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité à l'Université Science du Langage, de l'Homme et de la Société, qui a dirigé ce travail et m'a accordé sa confiance. Les discussions et entretiens que nous avons pu avoir tout au long de ces deux années de master ont toujours été l'occasion pour moi de découvrir de nouvelles sources et pistes de recherches pertinentes et enrichissantes.

« C'est une grande et sainte mission, bien digne d'exciter l'ambition des hommes, que celle qui consiste à apaiser les haines, à guérir les blessures, à calmer les souffrances de l'humanité en réunissant les citoyens d'un même pays dans un intérêt commun »

Louis-Napoléon Bonaparte

Table des matières

<i>Introduction</i>	1
1. Napoléon III et la construction d'une origine nationale par la patrimonialisation.....	3
1.1 Biographie	3
1.2 Intérêts de Napoléon III pour l'antiquité	11
1.2.1 Napoléon III : un empereur qui a permis l'évolution de l'archéologie	11
1.2.2 Le Louvre : du palais au musée	13
1.2.3 Fondateur du musée à Saint-Germain en Laye	15
1.2.4 Alesia : un symbole de la mémoire nationale	21
1.2.5 L'Histoire de Jules César par Napoléon III et le musée d'Alise Sainte-Reine	24
2. Comment parler de Napoléon III dans le cursus scolaire du premier degré	28
2.1 Un point sur les programmes d'histoire au cycle 3	28
2.2 Evoquer Napoléon III dans différentes disciplines.....	30
2.2.1 En Français.....	30
2.2.2 En Histoire	31
2.2.3 En Histoire des arts	33
<i>Conclusion</i>	35
<i>Bibliographie et sources</i>	37

Introduction

Le Second Empire (1852-1870) est très peu mis en avant dans l'histoire et la culture française. Cette période est rarement étudiée dans le parcours scolaire obligatoire, les nouveaux programmes ne l'abordant quasiment pas. Après une Deuxième République qui aura duré moins de quatre ans, cette longue période regroupant Deuxième République et Second Empire, n'aura été dirigée que par un seul homme : Charles-Louis-Napoléon Bonaparte dit Louis-Napoléon Bonaparte ou encore Napoléon III.

Aujourd'hui, l'évocation du célèbre nom de Napoléon est très souvent associée à Napoléon Bonaparte, oncle de Louis-Napoléon Bonaparte. Son mentor et oncle, a largement fait de l'ombre à Napoléon III et son Empire. Les grandes batailles Napoléonienne ont mis la France, ou plutôt l'Empire français, au premier plan européen. La mention des lieux suivants Waterloo, Wagram, Iéna ou encore Eylau rappelle directement l'image d'un homme providentiel, alors que les récits historiques sur Napoléon III ou Napoléon le Petit, comme l'a surnommé Victor Hugo¹, insistent davantage sur les projets mal ficelés, les entreprises propagandistes et bien évidemment, la défaite de Sedan. Ce régime et son monarque portent, de manière plus ou moins explicite, une part importante des responsabilités dans la défaite et la ruine du pays causée par la guerre.

L'investissement de Napoléon III dans l'émergence des chemins de fer, la rénovation de Paris avec le baron Haussmann, l'astucieuse invention des voyages présidentiels et surtout, son implication dans les institutions muséales et la défense et la transmission du patrimoine français, sont partiellement relégués. Il est pourtant clair qu'il s'inscrit dans une « politique culturelle » qui veut faire évoluer et progresser les arts. En effet, sous le Second Empire la naissance d'une archéologie nationale, favorisée par les travaux personnels de Napoléon III sur Jules César², ainsi que la prise de conscience archéologique et patrimoniale sont soulignées par le parcours de différentes figures proches de Napoléon III³.

¹ Hugo, Victor. *Napoléon le Petit*. 1852

² Bonaparte, Charles Louis Napoléon. *Histoire de Jules César*. 1865-1866

³ Parmi eux : Alfred Maury, fidèle ami de l'empereur et bibliothécaire des Tuileries ; Victor Duruy, historien et futur ministre de l'instruction publique ; Wilhelm Fröhner, attaché à la conservation des Antiquités du Louvre. (Ces trois personnes ont notamment participé à l'écriture de l'histoire de Jules César, grand projet de Napoléon III.) On peut enfin citer le comte Alfred Émilien O'Hara van Nieuwerkerke, sculpteur et haut fonctionnaire français du Second Empire, tenant lieu en quelque sorte de premier ministre des Affaires culturelles.

Ce mémoire propose une étude de l'intérêt que porte Napoléon III à l'Antiquité et notamment à l'archéologie nationale. Intrigué par de grandes figures de l'antiquité et par les grandes batailles ayant eu lieu à cette période, l'Empereur entreprend de grands projets pour démocratiser cette histoire.

Son intérêt pour Vercingétorix et la bataille d'Alésia, le mènera ainsi à procéder aux premières fouilles sur le site d'Alise-Sainte-Reine et à la création d'un musée. Sa fascination pour La Guerre des Gaules et notamment pour Jules César sera à l'origine d'un ambitieux travail de réécriture de l'histoire de César, en s'inspirant de celle écrite par César lui-même. Plus largement, sa volonté de construire une histoire nationale, le poussera à la création du musée des Antiquités nationales⁴ à Saint-Germain-en-Laye, et au développement du site du Louvre.

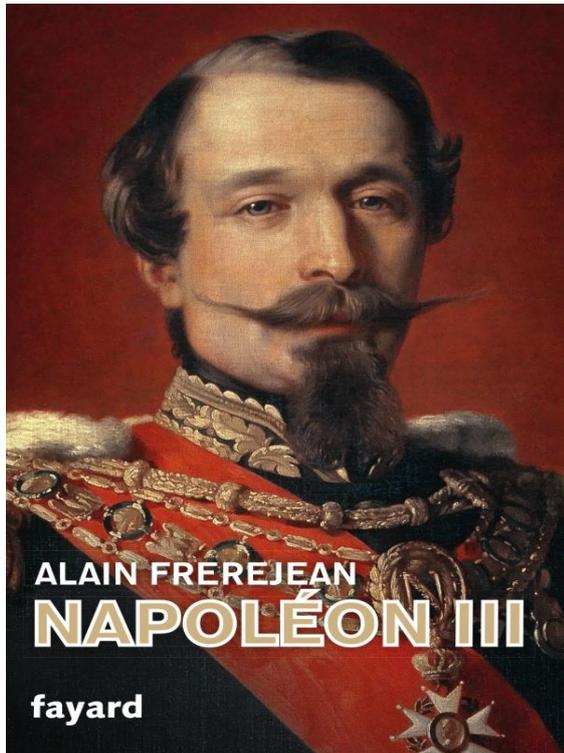
A travers l'étude de la création des musées impériaux et de la « politique culturelle » de Napoléon III, nous montrerons en quoi il a contribué au développement, à la recherche et la sauvegarde du patrimoine français et nous envisagerons des moyens pour expliquer et transmettre cela à de jeunes élèves en cycle 3.

Les principaux musées impériaux ainsi que l'étude de l'intérêt de Napoléon III pour l'Antiquité seront le premier volet de cette recherche après une succincte biographie de Napoléon III. Dans un deuxième temps, nous proposerons des manières pédagogiques d'aborder Napoléon III et son régime politique, à l'école élémentaire, dans différentes disciplines, en prenant en compte son absence dans les programmes actuels. En tant que figure qui a marqué l'histoire de France pendant près de 22 ans de règne, unique président de la Deuxième République, puis un empereur élu au suffrage universel masculin, il ne paraît pas déraisonnable de discuter sa place dans les programmes scolaires. Sa participation active à la sauvegarde du patrimoine français et à de multiples inventions déjà citées, renforcent d'autant plus cette proposition. Par ailleurs, la compréhension de l'avènement de la Troisième République, étudiée en CM2, pourra être qu'enrichie par l'étude du règne de Napoléon III et de sa fin, marquée par la défaite de Sedan.

⁴ Ce musée a été renommé en 2009 musée d'Archéologie nationale et domaine national.

1. Napoléon III et la construction d'une origine nationale par la patrimonialisation

1.1 Biographie⁵



Charles-Louis-Napoléon-Bonaparte dit Louis-Napoléon Bonaparte est le fils d'Hortense de Beauharnais, belle-fille du grand Napoléon, et de Louis Bonaparte frère du grand Napoléon. De récentes analyses d'ADN prouvent, contrairement à des rumeurs, qu'il est bien le descendant des Bonaparte. Il naît à Paris, le 20 avril 1808 et meurt à Chislehurst au Royaume-Uni, le 9 janvier 1873.

Il fût l'unique président de la Deuxième République du 10 décembre 1848 au 2 décembre 1852, jour où il proclame l'Empire sous le titre de Napoléon III empereur des français. Ce sera le dernier monarque que la France connaîtra.

Exilé après la chute de l'Empire, conspirateur avec son frère aîné pour l'unité italienne, il devient héritier présomptif du trône impérial après les morts successives de son frère aîné Napoléon-Louis en 1831, et du duc de Reichstadt (Napoléon II, roi de Rome) en 1832. Il passe sa jeunesse dans plusieurs pays européens avec sa mère, notamment l'Angleterre dont il s'est largement inspiré. Ce pays lui donne le goût de la technique, du progrès industriel, de la modernité. Sa mère occupe par ailleurs une place centrale dans son éducation, elle lui enseigne le Culte Napoléonien et l'art de manipuler les hommes.

La loi du 12 janvier 1816, bannissant tous les Bonaparte du territoire français, contraint l'ex-reine Hortense, séparée de corps et de biens avec son mari, roi de Hollande, de partir s'exiler en Suisse alémanique où elle achète, en 1817, le château d'Arenenberg, dominant le lac de Constance. Elle s'y installe avec Louis-Napoléon tandis que le frère aîné de Louis-Napoléon

⁵ Frerejean, Alain. *Napoléon III*. 2017 : Cette biographie reprend largement les éléments présentés dans cet ouvrage.

part vivre avec son père à Rome, où celui-ci tente d'obtenir l'annulation de son mariage avec Hortense. Son éducation est donnée par un précepteur, nommé Philippe Le Bas, tandis qu'un ancien officier de son oncle lui enseigne l'art de la guerre. Puis, en 1830 à l'âge de 22 ans il rejoint l'école militaire de Thoun en Suisse.

En octobre 1830, Louis-Napoléon obtient un congé illimité de l'école de Thoun et part pour Rome avec sa mère pour rejoindre son père ainsi que son frère aîné, Napoléon-Louis qui est très engagé dans la politique pour l'unité Italienne. Les deux frères s'immiscent alors de plus en plus dans les conspirations contre la volonté de leur mère. Un industriel de Modène, Ciro Menotti convainc les jeunes Bonaparte que leur nom Bonaparte catalyserait les espoirs de ceux qui rêvent de libérer et d'unifier l'Italie. Ils combattent alors contre les troupes pontificales à San Lorenzino et Louis-Napoléon échappe de justesse à la mort. Ils vont devoir finalement se replier sur Bologne, où ils se retrouvent encerclés par l'armée autrichienne et les armées pontificales, toutes deux décidées à les abattre. Déjà très affaiblis par leurs blessures et avec des épidémies de rougeole Napoléon-Louis décède. La Reine Hortense parvient à rejoindre son fils, à l'exfiltrer vers la France et à rejoindre Paris, où elle obtient du roi Louis-Philippe, successeur de Charles X, une audience le 26 avril 1831 et l'autorisation de rester à Paris plusieurs jours, le temps que Louis-Napoléon se rétablisse, avant de rejoindre l'Angleterre puis la Suisse où il obtiendra la nationalité. Ce court passage en France ne laisse pas indifférent le jeune Napoléon qui a assisté des manifestations et entendu crier « vive l'empereur ».

De retour en Suisse, il commence à rédiger un pamphlet d'une quinzaine de pages « Rêveries politiques ». Il se propose de combiner la république avec un rôle important pour son jeune cousin, le duc de Reichstadt qu'il surnomme Napoléon II. Cependant ce dernier décède en juillet 1832.

Le 30 octobre 1836, Louis-Napoléon veut réitérer le retour de l'île d'Elbe de son oncle et effectue ainsi une tentative de soulèvement à Strasbourg avec son mentor, Persigny, et une poignée de partisans. Il espère soulever la garnison et, ensuite, marcher sur Paris afin de renverser la monarchie de Juillet. Il veut, comme son oncle, prendre le pouvoir sans tirer un coup de feu ni faire couler du sang français. Le jeune Napoléon échoue et est emprisonné. Encore une fois c'est sa mère qui écrit au roi Louis-Philippe et permet à Louis-Napoléon de partir pour les Etats-Unis le 30 mars 1837. Il n'y reste que peu de temps. Il revient très vite en Angleterre puis, il repart pour Arenenberg car sa mère est mourante.

Le 5 octobre 1837, Hortense meurt dans les bras de Louis-Napoléon en sanglots. Elle était alors âgée de 54 ans et était jusque-là, le guide dans la vie de Louis-Napoléon.

Par l'intimidation de Louis-Philippe envers la Suisse il est contraint de retourner en Angleterre. Il y restera 2 ans jusqu'en 1840. Voulant reprendre de sa popularité Louis-Philippe fait revenir les cendres de Napoléon I^{er} de Sainte-Hélène. Louis-Napoléon prend cela comme une provocation et effectue, avec l'aide du général Montholon, une tentative de coup d'état à Boulogne en ralliant le 42^{ème} de régiment.



C'est un échec total. Plusieurs de ses partisans tombent et lui-même est blessé et emprisonné au fort d'Ham. Il y reste 6 ans. Il étudie et s'intéresse à tout, autant aux sciences « dures » comme la physique, que l'économie ou les sciences de la société.

En 1844, il écrit *Extinction du paupérisme*⁶, ouvrage dans lequel il développe des réflexions sociales, influencées par les idées saint-simoniennes⁷. Ce travail s'ancre dans le contexte de la révolution industrielle, de la croissance économique et du développement d'une classe ouvrière ainsi que de nouvelles formes de misère.

Après plusieurs mois passés en prison, c'est avec l'aide de son grand ami Louis Conneau⁸ qu'il s'évade en se déguisant, ce qui lui vaudra le surnom de Badinguet. Il se réfugie encore une fois en Angleterre. Là-bas Louis-Napoléon rencontre et tombe amoureux de Harriet Howard qui s'appelle en réalité Elizabeth Harriet, surnommée Lizzie. Elle sera une aide financière décisive pour l'ascension du futur empereur.

La révolution française de 1848, qui met fin à la monarchie de Juillet et renverse Louis-Philippe, fournit au prince l'occasion de revenir une première fois en France à la fin du mois de février puis de voir sa candidature présentée par ses partisans aux élections de députés à

⁶ Bonaparte, Charles Louis Napoléon. *De l'extinction du paupérisme*. 1844

⁷ Claude-Henri de Rouvroy, comte de Saint-Simon est un philosophe de l'industrialisme, il est le penseur de la société industrielle française, qui était en train de supplanter la société d'Ancien Régime.

⁸ Louis, Napoléon, Eugène, Joseph Conneau est un général français, sorti de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr de la « Grande promotion » (1874/1876).

l'Assemblée Nationale. Le 4 juin 1848, Louis-Napoléon est élu député comme quatre de ses cousins dont Napoléon-Jérôme dit Plon-Plon. Ne se sentant aucun talent oratoire pour entraîner une assemblée de notables et d'avocats il reste discret. Néanmoins, très malin et prévoyant, le 16 juin, accusé d'appeler à la révolte, Louis-Napoléon annonce renoncer à remplir son mandat. Il a ainsi la chance de ne pas être compromis dans la répression sanglante des ouvriers parisiens révoltés lors des journées insurrectionnelles des 22-26 juin. L'armée, menée par le général Cavaignac, tuent, emprisonnent et répriment les révoltés. Louis-Napoléon est progressivement vu comme un homme providentiel. Il ne se précipite cependant pas, se souvenant du conseil de sa mère « Ne vous montrez qu'à l'heure opportune ». Par ailleurs, Louis-Napoléon est toujours bloqué à Londres du fait la loi d'exile qui repose sur lui. Ses amis fidèles, dont Persigny⁹ et Laity¹⁰ le rejoignent afin d'organiser son accession au pouvoir.

Après avoir gagné les législatives dans cinq départements français les 17 et 18 septembre 1848, Napoléon III rentre en France le 24 septembre. Le 4 novembre 1848, la Deuxième République est proclamée. Louis-Napoléon Bonaparte est candidat à l'élection présidentielle, première élection au suffrage universel masculin en France. Ses principaux adversaires sont Louis Eugène Cavaignac¹¹, Alphonse de Lamartine¹² et Alexandre-Auguste Ledru-Rollin¹³, trois figures politiques qui ont participé à la Révolution de 1848 et au gouvernement provisoire de 1848.

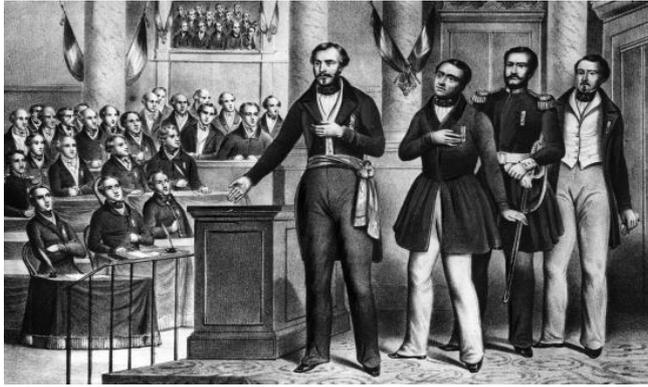
⁹ Jean-Gilbert Victor Fialin, duc de Persigny, est un homme d'État français du Second Empire. En 1835, il rencontre Louis-Napoléon Bonaparte, alors en exil à Arenenberg en Suisse. Il est alors son compagnon d'exil et son aide de camp. En 1848, il dirige la campagne qui amène l'élection à la présidence de Louis-Napoléon Bonaparte. Puis, il occupe successivement des fonctions de député, sénateur et ministre.

¹⁰ François-Armand-Rupert Laity est un lieutenant d'artillerie et ancien élève de l'École polytechnique. Il est un des compagnons de Louis-Napoléon Bonaparte lors de la tentative d'insurrection à Strasbourg en 1836. Après l'élection de Louis-Napoléon Bonaparte il occupe les fonctions de préfet des Basses-Pyrénées puis de sénateur du Second Empire.

¹¹ Louis Eugène Cavaignac, est un général et homme d'État français. Gouverneur d'Algérie (1848) puis président du Conseil des ministres chargé du pouvoir exécutif durant l'année 1848, il candidate à l'élection présidentielle de 1848. Il est battu par Louis-Napoléon Bonaparte. Élu député de Paris en 1852 et réélu en 1857, il refuse de prêter serment à l'Empire et meurt en 1857.

¹² Alphonse de Lamartine est un poète, romancier, dramaturge français et une personnalité politique. En 1833, il est élu député, et le reste jusqu'en 1851. D'abord royaliste, il se rallie au républicanisme et joue un rôle important au moment de la Révolution de 1848. Il assure pendant trois mois un poste au gouvernement provisoire puis il se présente à l'élection présidentielle de 1848 mais n'obtient que 0,28 %. Il se retire ensuite de la politique.

¹³ Alexandre-Auguste Ledru-Rollin, est un avocat et homme politique français. Il participe lui aussi à la révolution de 1848 et à la proclamation de la Deuxième République. Ministre de l'intérieur du gouvernement provisoire alors institué, il fait adopter par décret le suffrage universel masculin. Il se présente à l'élection présidentielle de 1848 mais n'obtient que 5 %.



Grâce au financement de Lizzie et des soutiens politiques comme Thiers¹⁴, Barrot¹⁵ ou encore du parti de l'Ordre, **Louis-Napoléon est élu avec 74,2% et devient le premier président de la république française**, pour quatre ans. Sa victoire est écrasante.

La campagne des élections est perturbée par le déclenchement de l'expédition militaire à Rome que le gouvernement Barrot a initialement engagée comme une opération de couverture de la République romaine avec pour mission de s'interposer entre les volontaires républicains de Giuseppe Garibaldi¹⁶ et l'armée autrichienne venue secourir le pape Pie IX, chassé de Rome par les républicains. Louis-Napoléon se retrouve face à un dilemme : soit il aide les insurgés, soit il soutient le Pape. Il choisira finalement de soutenir le Pape car il est convaincu qu'une alliance avec l'Eglise augmentera sa popularité en province. Il envoie alors des renforts au général Oudinot.

Pour calmer les tensions en France, et se faire connaître au-delà de Paris, il profite d'une innovation, les chemins de fer, pour inaugurer les voyages présidentiels.

Le prince-président sait qu'il n'a que quatre ans de pouvoir devant lui et qu'il ne pourra pas se représenter après. Afin de rester au pouvoir, il garde pour objectif de restaurer l'Empire. Il prépare alors minutieusement un coup d'état en s'assurant une légitimité tirée de l'expression du peuple, par l'organisation d'une élection au suffrage universel masculin, visant à l'ériger au rang d'empereur. Ainsi dans la nuit du 1^{er} au 2 décembre, les troupes de Saint-Arnaud prennent possession de la capitale, occupent les imprimeries, procèdent aux premières arrestations de 78 personnes, parmi lesquelles figurent 16 représentants du peuple dont Thiers mais aussi des militaires. Il fait croire au peuple que les principaux dignitaires du pouvoir préparaient un coup d'état et que son obtention des pleins pouvoirs permettrait de se prémunir de ce risque. Dans la nuit du 4 septembre, trente mille soldats sont déployés dans Paris afin de

¹⁴ Adolphe Thiers, est un avocat, journaliste, historien et homme d'État français. Il occupe un rôle majeur dans la mise en place des régimes politiques qui ont suivi l'échec de la Restauration en 1830. Opposé au coup d'État du 2 décembre 1851 du futur Napoléon III, durant lequel son arrestation est ordonnée, il fuit en Suisse, revient en 1852 mais se tient dans un premier temps à l'écart de la vie politique sous le Second Empire auquel il est opposé. Il devient ensuite président de la République française du 31 août 1871 au 24 mai 1873.

¹⁵ Hyacinthe Camille Odilon Barrot, est un avocat, préfet puis député avant l'élection de Napoléon III. Il devient président du Conseil en 1848-1849 sous la présidence de Louis Napoléon Bonaparte.

¹⁶ Giuseppe Garibaldi est un général, homme politique italien ayant combattu pour la République Romaine. En 1849, il est élu à l'assemblée constituante de la future République Romaine, proclamée le 8 février 1849.

maintenir l'ordre face aux manifestants. Le 2 décembre 1852 Louis-Napoléon devient empereur des français et se proclame Napoléon III. Ne voulant pas d'une anglaise comme impératrice pour la France ainsi il rompt avec Lizzie et rencontre une espagnole, Eugénie de Montijo.



Elle apparaît au départ comme une femme discrète puis au fil du temps deviendra une femme ambitieuse en soif de pouvoir. Ils se marieront le 29 janvier 1853.

Après avoir perdu un premier enfant lors d'une fausse couche, le 16 mars 1856 le médecin Conneau annonce à Napoléon III la naissance d'un garçon. L'empereur s'agenouille devant Eugénie et les cent coups de canons retentissent à travers une foule de 25000 parisiens survoltés. Cet évènement est souvent comparé à l'accouchement de Marie-Louise d'Autriche, dernière femme de Napoléon I^{er}.

Durant son règne, Napoléon III décide de programmer une grande rénovation de Paris. D'une ville malsaine, sans air, sans lumière, mal pourvue d'eau potable et d'égouts, il souhaite faire la ville la plus belle et la plus moderne du monde. Il donne également un nouvel élan à l'industrie française en développant des chemins de fer, le télégraphe électrique ou encore le gaz d'éclairage partout dans le pays.

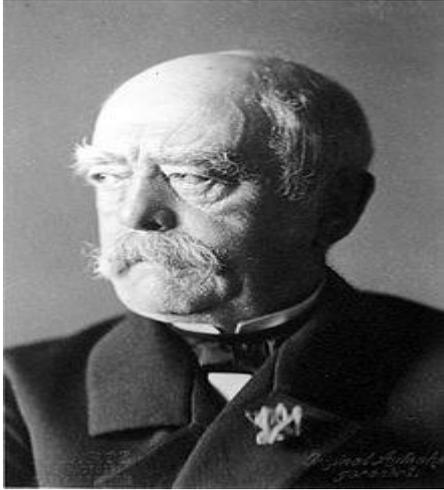
En mars 1853 le Tsar Nicolas I^{er} a pour projet d'annexer et d'envahir l'Empire Ottoman. L'Angleterre et Napoléon III n'y sont pas favorables. L'empereur voit là une opportunité de renforcer ses liens avec l'Angleterre et de gagner une plus grande popularité en Europe. Il envoie alors une escadre navale aux Dardanelles, mais cette intimidation ne suffit pas. Deux cent mille français et anglais envahissent donc la Crimée pour détruire la principale base navale Russe. Les alliés remportent la guerre à Sébastopol, non sans difficulté. La France perd deux cent mille hommes, notamment du fait de problèmes de stratégies et d'un manque de préparation.

Napoléon III est par ailleurs confronté à un autre problème dans le royaume de Piémont-Sardaigne gouverné par Victor-Emmanuel II et son premier ministre Cavour. Ces derniers se

battent pour unifier l'Italie et voient en l'empereur une chance de s'allier afin qu'il leur apporte une grande aide. En plus de ces sollicitations, depuis qu'il a bombardé Rome en 1849, Napoléons III doit faire face à une série attentats commis par des italiens. En juillet 1858, à Plombières, Cavour et l'empereur signent donc un traité secret, les accords de Plombières, par lequel la France s'engage à intervenir au côté du royaume de Sardaigne dans le cas d'une attaque autrichienne. En contrepartie de cette alliance, il est décidé qu'en cas d'annexion au Piémont de la Lombardie, de la Vénétie, de certains domaines de Venise sur la côte orientale de l'Adriatique et de Bologne, la Savoie et le comté de Nice seront cédés à la France. L'armée Franco-Piémontaise repousse très largement les Autrichiens mais la France doit se retirer car la Prusse menace d'attaquer en cas de poursuite des combats.

Lors de la guerre contre les autrichiens, l'impératrice Eugénie a soutenu son mari et s'immisce de plus en plus dans les affaires d'état. Depuis 1860 elle assiste au conseil des ministres. Trois ans plus tôt, lors d'un séjour à Biarritz, elle avait rencontré par hasard une ancienne connaissance, José Hidalgo ambassadeur du Mexique à Paris. Celui-ci était rattaché au gouvernement du général Almonte. Mais en 1861 il est renversé par Benito Juarez. José Hidalgo réussit à convaincre son amie Eugénie de persuader l'empereur d'intervenir au Mexique. Contre l'avis de beaucoup de ses amis, Napoléon III prend part au combat. En avril 1865, la guerre de Sécession prit fin par la victoire du Nord. Le représentant de Benito Juarez, Matias Romero, poussa le gouvernement de Washington à réunir ses troupes le long de la frontière avec le Mexique, y apportant armes, munitions et matériel. Les troupes du gouvernement républicain virent aussi leurs effectifs augmentés d'anciens combattants de la guerre civile américaine. Pendant ce temps, le secrétaire d'état des États-Unis, William H. Seward, pressait les Français d'abandonner le Mexique. Napoléon III retira alors ses troupes. Les bilans humain et politique furent catastrophiques. D'une part, sur les quarante mille soldats français engagés quinze mille ont été tués, et d'autre part, les puissances Européennes ont désapprouvé cette intervention et se méfient alors de l'empereur.

A partir de l'année 1865, Napoléon III a de plus en plus de mal à supporter ses problèmes de santé, notamment un important calcul à la vessie, extrêmement douloureux. Mais ses médecins ne veulent pas prendre le risque de faire mourir Napoléon III sous leur opération. Ses capacités physiques sont réduites : il ne peut pratiquement plus monter à cheval et commence à avoir des fièvres. A ces difficultés s'ajoutent à partir de 1866 le complexe de Sadowa. Il pense se servir du conflit Austro-Prussien pour l'hégémonie de l'Allemagne en monnayant son intervention, sa neutralité ou sa médiation.



Mais Napoléon III se retrouve confronté à Bismarck, chancelier de Guillaume I depuis 1862, qui rêve d'unifier l'Allemagne. Bismarck signe un traité de paix avec l'Italie afin de s'assurer de la neutralité de la France pendant sa guerre avec l'Autriche tout en laissant miroiter à Napoléon III qu'il pourra annexer sans opposition de sa part le Luxembourg, la rive gauche du Rhin et même la Belgique, pays à qui la France avait pourtant garanti l'indépendance.

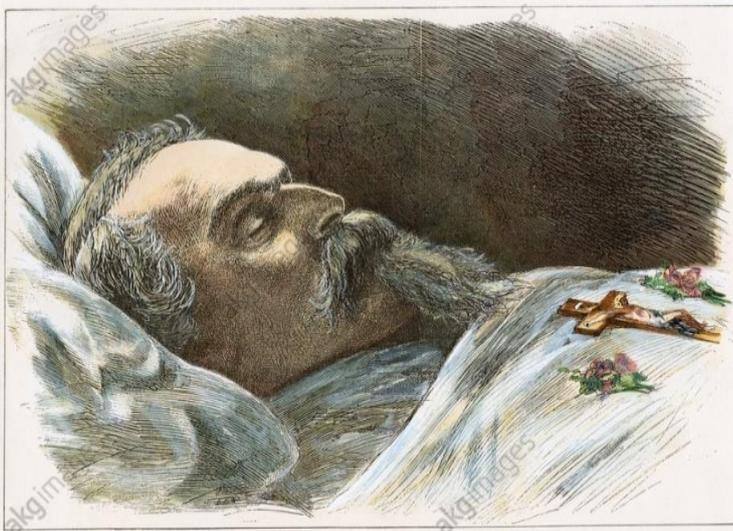
Napoléon III n'a en fait pas vraiment le choix puisque son armée est encore divisée entre le Mexique et l'Algérie. Il pense que la Prusse comme l'Autriche sortiront très affaiblies du conflit et qu'il sera dans une posture favorable pour négocier avec elles.

Cependant le 3 juillet 1866, la Prusse de Bismarck écrase rapidement l'armée Autrichienne. Quelques jours plus tard, à la demande de l'Autriche, l'empereur offre sa médiation. La Prusse serait libre de s'étendre au nord du Main. Les états du sud de l'Allemagne formeraient une confédération indépendante de la Prusse et de l'Autriche, et l'Autriche céderait la Vénétie à l'Italie. Considérant cette offre comme un acte d'hostilité, Bismarck la rejette. Napoléon III revient alors sur le sujet abordé avec lui en 1864, l'annexion de la Belgique et du Luxembourg mais aussi Landau une forteresse Bavaroise. Bismarck en fait aussitôt part à la Bavière pour s'en faire un allié.

En 1870, malade et drogué par ses prescriptions médicales, il se laisse entraîner contre son gré, par l'opinion publique, ses ministres et sa femme, dans une guerre alors que la France reste affaiblie. L'une des causes principales de cette guerre fut le jeu politique des classes dominantes autour du trône d'Espagne. Le 21 juin 1870, poussé par Bismarck, Léopold de Hohenzollern-Sigmaringen, un cousin catholique du roi Guillaume I de Prusse, accepte l'offre que lui fait le général Prim, l'homme fort du gouvernement espagnol, d'être candidat au trône d'Espagne. La France, ayant peur d'être encerclée par la Prusse, demande à Léopold de refuser le trône. Il accepte, mais pour asseoir un peu plus son autorité, la France demande au roi de Prusse de rédiger une lettre dans laquelle il assurera qu'aucun membre de la famille royale Prussienne ne s'assoit sur le trône d'Espagne. Le roi refusa cette proposition. Poussé par tout son gouvernement et son épouse, Napoléon III, sans être convaincu, déclara la guerre à la Prusse le 19 juillet 1870. N'étant pas préparé et en moins grand nombre, cette guerre se

solda par une défaite sans précédent de la France à Sedan le 2 décembre 1870. Le 3 septembre 1870, l'empereur, désormais prisonnier, quitte définitivement la France pour se rendre en Prusse et y être interné au château de Wilhelmshöhe. Après une fragile défense à Paris, les députés (dont Léon Gambetta et Jules Simon) se rendent à l'hôtel de ville de Paris et proclament la III^e République.

Un gouvernement provisoire qui prend le nom de Gouvernement de la Défense nationale est alors formé. L'impératrice qui était la régente du gouvernement s'enfuit en Angleterre et y rejoint son fils. Le 19 mars 1873 Bismarck met fin à la captivité de Napoléon III qui se rend en Angleterre pour rejoindre sa famille.



Très malade Napoléon III subit deux opérations de la vessie les 2 et 6 janvier 1873. Le 9 janvier 1873, Napoléon III meurt à l'âge de 65 ans. Près de 60 000 personnes, dont un dixième de Français comprenant une délégation d'ouvriers viennent se recueillir devant le corps.

1.2 Intérêts de Napoléon III pour l'antiquité

1.2.1 Napoléon III : un empereur qui a permis l'évolution de l'archéologie¹⁷

*« Comment savoir d'où l'on va, si l'on ne sait d'où l'on vient ! [...] Le présent seul ne nous suffit pas. Nous sentons que nous avons une antériorité et nous voulons la connaître, pour nous élancer plus sûrement vers l'avenir ».*¹⁸

¹⁷ Bercé, Françoise. « Saint-Germain-en-Laye, restaurations du XIX^e siècle ». In: *Bulletin Monumental*, tome 169, n°3. 2011.

¹⁸ Duruy, Victor, *Discours du 7 aout 1865*. 1865

Un climat particulièrement favorable¹⁹, qui profite de la demande publique, des recherches de Napoléon III et de grandes expéditions archéologiques, permet le développement d'une institution à vocation nationale.

Napoléon III, assoiffé de pouvoir et voulant renforcer son statut de guide et d'homme providentiel profite des progrès techniques pour développer l'archéologie. Il engage des fouilles sur le site d'Alésia, lui permettant notamment de recueillir des preuves authentiques pour l'écriture d'une nouvelle version de la Guerre des Gaules de César et pour remplir les galeries du musée de Saint-Germain en Laye. Parmi les premiers à s'intéresser à l'archéologie, il apparaît comme pionnier dans son développement. L'empereur tente de mettre en œuvre une véritable archéologie nationale²⁰. Il est influencé à l'époque par les travaux et les publications de Guizot²¹ sous la monarchie de juillet, ou encore d'écrits d'Ernest Renan²², « convaincu qu'il y a une science des origines de l'humanité qui sera construite un jour, non par la spéculation abstraite mais par la recherche scientifique »²³. En juillet 1858, Napoléon III crée la commission topographique chargée de dresser une carte de la Gaule dont l'objectif est d'étudier la géographie, l'histoire et l'archéologie nationale de la constitution de l'Empire romain à l'avènement de Charlemagne. Il institue des chaires²⁴ d'antiquité à l'École Normale Supérieure, à l'École des Chartes et au Collège de France. Il permet l'envoi de missions archéologiques en Espagne, Macédoine, Syrie, Algérie, Tunisie, Grèce ou encore en Asie Mineure pour documenter les différentes campagnes de Jules César.

¹⁹ Schnapp, Alain. « Archéologie et tradition académique en Europe aux XVIIe et XIXe siècles ». In : *Annales. Economies, sociétés, civilisations*. 1982.

²⁰ Anceau, Eric. *Napoléon III : un Saint-Simon à cheval*. 2008

²¹ François Guizot est un historien et homme d'État français, membre de l'Académie française à partir de 1836, plusieurs fois ministre sous la monarchie de Juillet, en particulier des Affaires étrangères de 1840 à 1848, devenant président du Conseil en 1847, peu avant d'être renversé par la Révolution française de 1848. Il a joué un rôle important dans l'histoire de l'école en France, en tant que ministre de l'Instruction publique, par la loi de 1833, demandant la création d'une école primaire par commune et d'une école normale primaire par département.

²² Joseph Ernest Renan, né le 28 février 1823 à Tréguier et mort le 2 octobre 1892 à Paris, est un écrivain, philologue, philosophe et historien français.

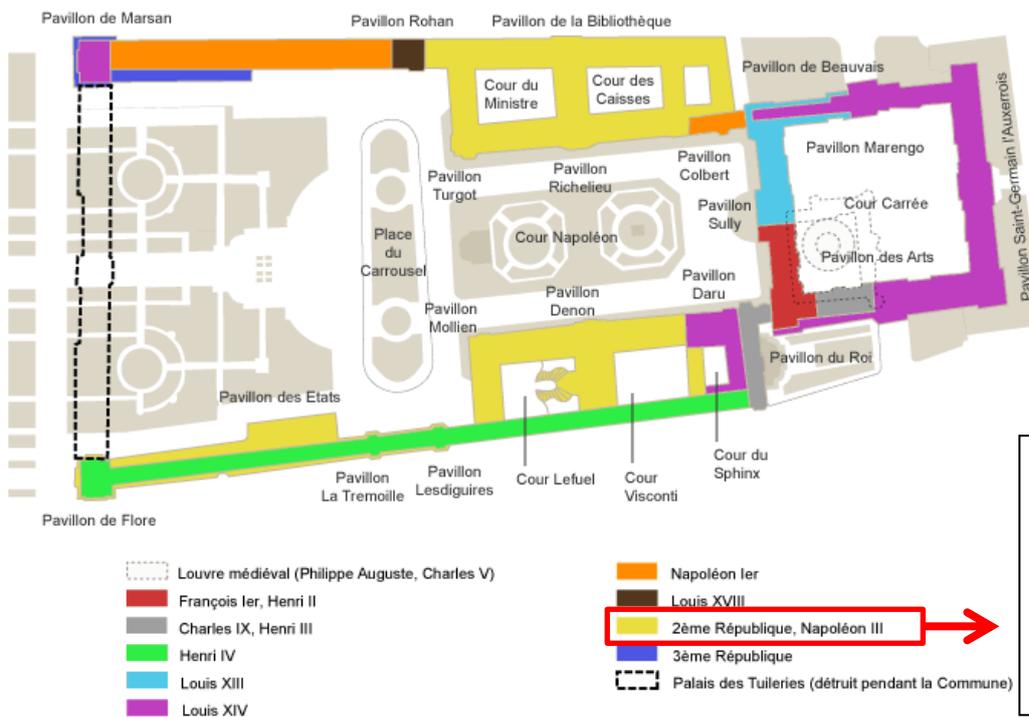
²³ Renan, Ernest. *L'avenir de la science : Pensées de 1848*. 1848.

²⁴ Une chaire universitaire ou chaire professorale est un poste permanent d'enseignement universitaire attribué à une personne.

1.2.2 Le Louvre : du palais au musée



Le Louvre, aujourd'hui, essentiellement connu en tant que musée, fût, dans un premier temps, un palais royal situé dans le 1^{er} arrondissement de Paris sur la rive droite de la Seine, entre le jardin des Tuileries et l'église Saint-Germain-L'auxerrois. Son architecture s'étend sur une surface bâtie de plus de 135000 m², ce qui fait de lui le plus grand palais européen. Le musée est hébergé entre les murs du Palais, ayant rempli plusieurs fonctions. De forteresse à résidence royale et aujourd'hui musée, le Louvre a connu un grand nombre de modification au cours de son histoire sous plusieurs monarches français.



L'espace de Napoléon III est extrêmement vaste par rapport aux autres.

Les débuts du musée du Louvre

C'est sous le règne du roi soleil que l'on commence à avoir des propositions de projet d'un musée. En effet, pendant que la cour du roi soleil s'installe à Versailles, le Palais du Louvre est occupé par des nobles, des intellectuels et des artistes qui y résident. Ces derniers émettent des propositions quant à la construction d'un musée. Louis XVI approuve cette idée et commence les travaux d'aménagement. La révolution française précipite l'ouverture de la Grande Galerie au public, dans laquelle les œuvres des collections royales sont exposées. Les collections s'agrandissent au fur et à mesure des confiscations.

Durant son règne, Napoléon Bonaparte (1769-1821) loge dans le palais des tuileries et décide de faire du Louvre un grand musée. Jusqu'à la deuxième République, d'autres rois entreprendront quelques travaux ou modifications au sein du Louvre comme Charles X (1757-1836).

Le nouveau Louvre voulu par Napoléon III

C'est sous la Deuxième République que l'on décide d'achever le « grand dessein²⁵ » initié par Henri IV : « *Le Louvre, devenu la résidence principale des rois sous Henri III, son prédécesseur, constitue un formidable terrain de manœuvre. Henri IV, pour asseoir son pouvoir et sa grandeur avait imaginé de relier les palais du Louvre et des Tuileries. Il nous reste de ce projet la galerie du bord de l'eau et le Louvre de Napoléon III !* »²⁶. Louis-Napoléon Bonaparte récemment élu, s'empresse d'accorder son aval au projet que son oncle n'avait pas réussi à mener à terme durant son règne. Il s'agit alors d'organiser le musée et de moderniser le palais pour y installer la Bibliothèque nationale. Après le coup d'état de décembre 1851, le Louvre redevient un symbole de l'autorité et du pouvoir. Le prince président, décide, comme son oncle, de s'installer aux Tuileries. Il place au sein du musée des étendues de collections composées de peintures, de sculptures, d'objets d'art, de pièces archéologiques, d'objets ethnographiques qui sont des éléments susceptibles de rappeler que « *le musée du Louvre, quelque chef-œuvre que nous puissions envier aux autres musées, est la collection magistrale et pittoresque par excellence de l'Europe. Cette réunion brille surtout par un ensemble, une méthode, une clarté systématique, qui font que l'artiste comme l'écrivain, l'ignorant, le savant, le penseur, tous, jusqu'à l'archéologue, peuvent en une promenade faire le tour du domaine de l'art. C'est que, dans ce merveilleux ensemble, il y a*

²⁵ Bertinet, Arnaud. *Les musées de Napoléon III*. 2015.

²⁶ Marou, Jean-Louis. *Le Grand Dessein d'Henri IV*. 2012

*peu de lacunes ; il manque peu des faces ou des facettes de l'art moderne du pinceau »*²⁷. Napoléon III voit là une opportunité : l'union entre un lieu de pouvoir, de prestige et un palais des arts. Il fera alors tout pour en tirer parti. Notons cependant, que face à la prééminence du Louvre, dont l'emplacement à proximité du pouvoir est un avantage, les autres musées impériaux connaissent quelques difficultés à exister²⁸.

1.2.3 Fondateur du musée à Saint-Germain en Laye

Le musée de Saint-Germain en Laye, voit le jour grâce au soutien constant de Napoléon III. Il est sans doute celui qui tient le plus à cœur à l'empereur comme en témoigne son implication dans le projet et son appui financier tout au long de sa création. La volonté de créer un musée d'Antiquités nationales était déjà apparue en 1819 lorsque le duc d'Angoulême propose l'installation d'un musée dans l'hôtel de Cluny. Cette création n'eut pas lieu faute d'une réelle volonté politique. Toutefois, sous Charles X, quelques salles du Louvre avait été agencées dans une optique d'histoire nationale, notamment celles consacrées aux objets du Moyen Age.

Histoires « des châteaux » de Saint-Germain en Laye

Un premier château a précédé l'actuel château de Saint-Germain-en-Laye, reconstruit par François Ier à partir de 1539. Le premier château vers 1122, Louis VI le Gros construit sur le plateau boisé de « Laye », dominant une boucle de la Seine, une résidence royale dont il ne subsiste plus rien aujourd'hui. En revanche, une vaste cave, conservée sous la cour du château actuel, correspond à la résidence édifiée à la fin du XIIe ou au début du XIIIe siècle. Le roi saint Louis a financé de 1234 à 1238 la chapelle pourtant refaite par son grand-père Philippe-Auguste. Son objectif fut d'abord d'y conserver les reliques de la Passion du Christ, acquises en 1237 de Baudouin II, Empereur de Constantinople. Terminée vers 1238, cette chapelle palatine, de style gothique dit « rayonnant », est attribuée à celui que l'on désigne comme « le maître de Saint-Denis », Jehan de Chelles²⁹. Agrandie à partir de la fin du XIIIe, la résidence royale de Saint-Germain est alors dotée d'une tour résidentielle, longtemps considérée à tort comme un donjon, visible à gauche du pont enjambant les douves et donnant accès à l'entrée du château.

²⁷ Hadrian Ségoillot, « Goya au Musée du Louvre », *L'Artiste*, 15 juillet 1866, pp. 221-224. In Bertinet Arnaud. *Les musées de Napoléon III*. Opcit. p.77

²⁸ Bertinet, Arnaud. *Les musées de Napoléon III*. opcit.

²⁹ Jehan de Chelles est un architecte français ayant vécu au XIIIe siècle.

En 1346, lors de la guerre de Cent ans, le château est incendié par les troupes du Prince Noir, fils du roi d'Angleterre, mais la tour et la chapelle sont épargnées. De 1364 à 1367, Charles V fait reconstruire le château. François Ier, dont le mariage avec Claude de France a eu lieu dans la chapelle, réside souvent au château de Saint-Germain. En 1539, il décide de le reconstruire. Les travaux sont menés par l'architecte Pierre Chambiges, qui, conservant la tour et la chapelle, édifie le nouveau château sur les fondations du précédent. Son fils Henri II achève les travaux (notamment ceux de la salle de bal, côté ouest) et il fait construire à l'extrémité de la terrasse dominant la Seine le « Château Neuf », achevé sous Henri IV. Une maquette des châteaux royaux est exposée dans le musée. Né au « Château Neuf », Louis XIV passe une partie de son enfance au « Château Vieux » avant d'y séjourner régulièrement à partir de 1660. Il le réaménage luxueusement. La Cour quitte Saint-Germain en Laye et s'installe définitivement à Versailles en 1682.

Ecole de cavalerie sous Napoléon Ier (1809-1812), puis pénitencier militaire sous Louis-Philippe (1836-1855), le château se dégrade peu à peu et est en très mauvais état en 1855.

Napoléon III, qui a joué un rôle fondamental dans la connaissance et la diffusion du patrimoine archéologique de la France, décide de rassembler le produit de ses fouilles, et notamment celles d'Alésia dans ce château, à Saint-Germain-en-Laye.

Le musée des antiquités nationales



Le musée des antiquités nationales, créé en 1867 et devenu musée d'Archéologie nationale et domaine national de Saint-Germain-en-Laye en 2009, est un musée consacré à l'archéologie de la France. Il présente une riche collection d'archéologie comparée des cinq continents. Il est installé dans le château de Saint-Germain-en-Laye (Yvelines), restauré par Eugène Millet³⁰, élève d'Eugène Viollet-le-Duc³¹, pour accueillir les salles d'exposition du musée.

³⁰ Eugène Millet, né en 1819 et mort en 1879, est un célèbre architecte français. Il a notamment restauré de nombreuses églises lorsqu'il participait à la commission nationale des monuments historiques.

³¹ Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc dit Viollet-le-Duc, né en 1814 et mort en 1879 est l'un des architectes français les plus célèbres du XIXe siècle, connu auprès du grand public pour ses restaurations de constructions médiévales.

En 1862, l'architecte prévoit de placer les premières salles au rez-de-chaussée et dans la galerie des fêtes du premier étage. En 1863, le château est classé au titre des Monuments historiques. Millet propose deux projets de restauration. Le premier conserve le château avec toutes ses annexes sans rien changer, le second suit les préceptes de Viollet-le-Duc et prévoit un certain nombre de destructions. En accord avec la commission des Monuments historiques, le second plan est validé.

De la construction à l'inauguration

Les travaux et la restauration coûtent extrêmement chers et l'empereur s'impatiente. Ainsi, à chaque nouvelle demande faite par Millet, Nieuwerkerke³² développe de nouvelles techniques pour répondre aux contraintes budgétaires de l'état. Le budget du musée, pourtant important, est insuffisant compte tenu des dépenses nécessaires à l'installation des collections. En 1866, Nieuwerkerke demande à ce que le budget soit doublé et passe de 30000 à 60000 francs. En 1867, afin d'accélérer le processus il refait une demande à Vaillant³³ de 90000 francs. La dépense finale atteint 345 000 francs.

Lors de l'inauguration, plus de 2300 pièces sont présentées chronologiquement avec des sous-classements par sites et par séries dans sept salles. En 1869, le château compte quinze salles et le nombre des objets présentés est d'environ 8300 sur les 12000 pièces des collections, dont 4200 données par l'empereur³⁴. Des dons de toutes l'Europe viennent également s'ajouter comme ceux de Frédéric VII du Danemark en 1861, ou encore le roi des Pays-Bas. Cela démontre l'importance de la fondation pour le milieu archéologique européen et pour Napoléon III lui-même.

Un plan de circulation des visiteurs est mis en place pour qu'ils se déplacent dans les collections sans revenir sur leurs pas, et les collections suivent un classement chronologique. La commission met en place également des escaliers qui desservent les étages mais qui ne servent que dans un seul sens de circulation pour que le public montant ne rencontre pas celui qui descend. Aujourd'hui le musée présente environ 30 000 objets archéologiques exposés et en conserve environ 3 millions dans ses réserves, ce qui en fait l'une des plus riches collections d'Europe. Ces objets, découverts sur le territoire national, couvrent différentes

³² Le comte Alfred Émilien O'Hara van Nieuwerkerke, né en 1811 et mort en 1892, est un sculpteur et un haut fonctionnaire français du Second Empire, tenant lieu en quelque sorte de premier ministre des Affaires culturelles.

³³ Jean-Baptiste Philibert Vaillant né en 1790 et mort en 1872 est un homme politique et militaire français, qui fut ministre des Beaux-Arts de 1863 à 1870.

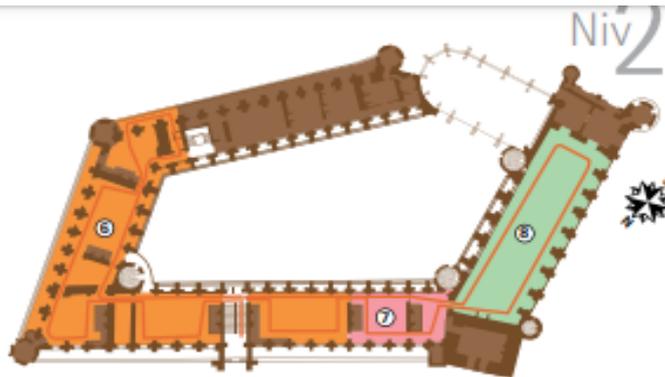
³⁴ « Archive des musées nationaux » du 6 janvier 1868.

périodes chronologiques : le Paléolithique, le Néolithique, l'Âge du Bronze, l'Âge du Fer, la période romaine (Gaule romaine) et le premier Moyen-Age (Gaule mérovingienne). Une partie des collections provient de l'étranger et a été collectée à des fins comparatistes. La collection des cinq continents comporte à la fois des objets archéologiques et ethnologiques, présentée dans la salle d'Archéologie comparée

Plan du musée des archéologies nationales à Saint-Germain en Laye

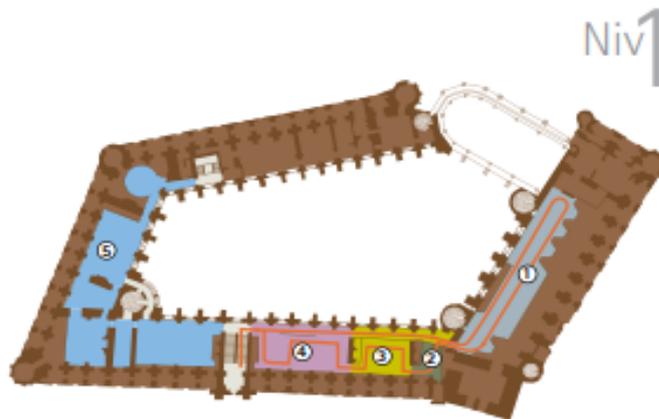
Premier étage

- ⑥ la Gaule romaine
- ⑦ le premier Moyen-Âge
- ⑧ l'Archéologie comparée



Entresol

- ① le Paléolithique
- ② le Néolithique
- ③ l'âge du Bronze
- ④ le premier âge du Fer
- ⑤ Au temps des Gaulois



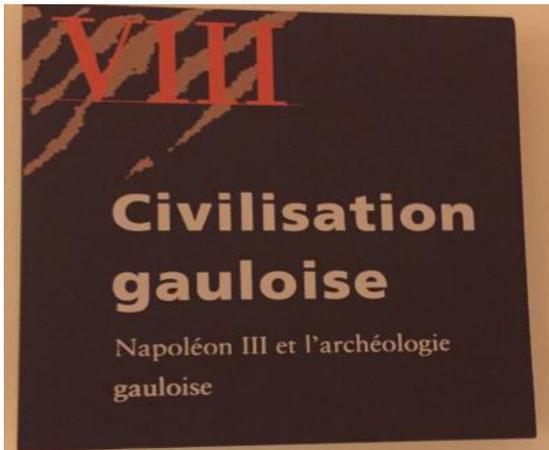
Rez-de-chausée

- Ⓐ centre de documentation
- Ⓑ salle de conférence
- Ⓒ atelier d'enfants
- Ⓓ chapelle
- Ⓔ salle d'exposition temporaire
- Ⓕ librairie - boutique
- Ⓖ Accueil des groupes
- Ⓗ bibliothèque



les Douves

La salle V : au temps des gaulois



Napoléon III s'intéressait de près à l'histoire de Vercingétorix et notamment à la bataille d'Alésia. Il était fasciné par la guerre des Gaules depuis sa lecture de *L'Histoire des Gaulois* d'Amédée Thierry³⁵ dans les années 1840. On comprend alors pourquoi il entreprend des fouilles à Alise-Sainte-Reine (Côte d'Or) qui ont permis d'identifier le lieu exact de la bataille d'Alésia en 52 avant J.-C.

Les fossés ont livré plusieurs centaines de pièces d'armement gaulois et romain, ainsi que près d'un millier de monnaies gauloises qui témoignent des différentes origines territoriales des peuples gaulois engagés dans le conflit aux côtés de Vercingétorix. Les collections du Musée permettent de comprendre la transformation de la Gaule et les conditions de vie des Gaulois jusqu'à la conquête romaine. La collection d'art celtique est parmi la plus riche au monde.



³⁵ Thierry, Amédée. *L'Histoire des Gaulois*. 1828

Dès son ascension au pouvoir, Napoléon III commence à rédiger une Histoire de Jules César. L'objectif politique de cet ouvrage et de ces fouilles sont très clairs : il cherche à s'inscrire dans la lignée des grands hommes qui ont marqués l'histoire. Il s'entoure des plus grands savants et des meilleurs spécialistes pour rechercher en particulier les traces des campagnes militaires de Jules César en Gaule. Peu à peu l'empereur ne s'intéresse plus seulement aux campagnes militaires de César mais plus précisément à son affrontement contre Vercingétorix. Napoléon III désire que des preuves archéologiques confortent ses écrits et leur donnent une validité scientifique. Pour lui « *la vérité historique devrait être non moins sacrée que la religion* »³⁶.



La salle V regorge de bijoux, d'armes, et d'objets du quotidien, gaulois et romains. Ils permettent de comprendre les modes de vie de ces deux civilisations. Ils ont permis également de saisir plus finement le déroulement de la bataille d'Alésia, notamment grâce aux squelettes et aux armes retrouvés sur place. A une époque où l'on recherchait des liens avec le passé afin de créer une identité et une union nationale, l'archéologie a permis un renouveau sans précédent des croyances populaires.

³⁶ Bonaparte, Charles Louis Napoléon. *Histoire de Jules César*. Opcit.

Les débuts de l'archéologie expérimentale

A la demande de Napoléon III, son aide de camp Verchère de Reffye artilleur renommé, inventeur de la mitrailleuse notamment, entreprit de reproduire, grandeur nature, les machines de guerre et les armes romaines utilisées par Jules César au siège d'Alésia.



Des reproductions de balistes qui atteignent plusieurs centaines de mètres sont utilisées pour tester les performances balistiques de l'armement. D'abord réservées aux seuls scientifiques, ces démonstrations seront utilisées pour divertir un plus large public.

Napoléon III, dans un esprit de conquête et de domination était fasciné par ces reproductions d'armes.

Des maquettes qui proposent des restitutions des sites de la Guerre des Gaules étudiés par les archéologues, sont réalisées pour la première fois. A partir des indications livrées par Jules César dans son livre, Verchère de Reffye produit une grande maquette des lignes de siège établies par les Romains autour d'Alésia. Les récentes recherches de terrain ont cependant fait évoluer ces conceptions du XIX^e.

1.2.4 Alesia : un symbole de la mémoire nationale



Les fouilles ordonnées par Napoléon III autour de l'oppidum du Mont-Auxois (Alésia), de 1861 à 1865, sont le fruit d'une époque marquée par un intérêt pour l'Antiquité et pour les origines de la France. L'Empereur était lui-même très soucieux de développer une « grande » politique

archéologique qui a touché à de très nombreux domaines, et son entreprise révèle une véritable ambition scientifique et patrimoniale qui n'eut plus guère d'équivalent par la suite³⁷.

³⁷ Reddé, Michel. « Introduction : Alésia et la mémoire nationale française ». *Anabases*. 2009.

C'est notamment en 1870, après la défaite face à la Prusse que Alésia devient un lieu de la mémoire nationale. Ces enjeux idéologiques, qui s'éloignent des enjeux scientifiques de l'archéologie, expliquent, en partie, la récurrence d'une querelle sur la localisation d'un site devenu un symbole. En effet, lorsque Napoléon III charge la Commission de Topographie des Gaules (CTG), créée le 17 juillet 1858, de mener des fouilles archéologiques à Alise-Sainte-Reine en mai 1861, la bataille académique autour de la localisation d'Alésia fait déjà rage depuis 6 ans. Cela montre bien l'importance qu'avait Alesia dans la mémoire nationale.

Vercingétorix : un personnage historique, vu comme le premier héros de l'histoire nationale

Connaître le lieu du dernier combat de Vercingétorix, revient à faire la lumière sur un mythe fondateur de l'histoire de France. Dans l'introduction à son ouvrage sur l'Histoire de Jules César, Napoléon III écrit « *Ce qui précède, écrivait-il, montre assez le but que je me propose en écrivant cette histoire. Ce but est de prouver que, lorsque la Providence suscite des hommes tels que César, Charlemagne, Napoléon, c'est pour tracer aux hommes la voie qu'ils doivent suivre, marquée du sceau de leur génie une ère nouvelle et accomplir en quelques années le travail de plusieurs siècles. Heureux les peuples qui les comprennent et les suivent. Malheur à ceux qui les méconnaissent et les combattent*³⁸ ». Napoléon III est convaincu qu'il se situe dans cette lignée, et s'autoglorifie subtilement à travers ses écrits afin de montrer aux hommes la voie qu'ils doivent suivre, c'est-à-dire de le suivre lui-même. Cette autoglorification est aussi un moyen de justifier un régime autoritaire qui s'écroulera à Sedan. Cette fin marquée par la défaite n'a cependant pas contribué à jeter le discrédit sur une entreprise archéologique considérable, parfois soupçonnée de propagande, notamment dans le cas d'Alésia. L'imposante statue édiflée par Napoléon III, représentant Vercingétorix, sur le site archéologique est ainsi marquée par le nom de « Napoléon III ». L'inscription qui y figure est révélatrice de son ambition de lier leur histoire. Ses recherches sur Jules César l'ont conduit à s'intéresser à Vercingétorix. En 1864, il commande au sculpteur Aimé Millet une statue colossale du chef gaulois destinée à être érigée sur l'oppidum d'Alésia, précisément à la pointe ouest qui domine le théâtre de la dernière bataille. Le sculpteur propose deux modèles : l'un représente Vercingétorix combattif, l'autre vaincu. L'empereur choisit le second. Installée le 27 août 1865, la statue exprime la volonté de Napoléon III de donner une image de

³⁸ Bonaparte, Charles Louis Napoléon. *Histoire de Jules César*. opcit.

référence au premier héros de l'histoire nationale. Hommage de l'empereur au chef gaulois, elle célèbre aussi la victoire de la science dans la localisation de l'Alésia de César.



Artiste : Aimé Millet

Date : 1865

Type : statue en tôle de cuivre battue, sculpture

Localisation : Alésia près d'Alise-Sainte-Reine en Bourgogne (France)

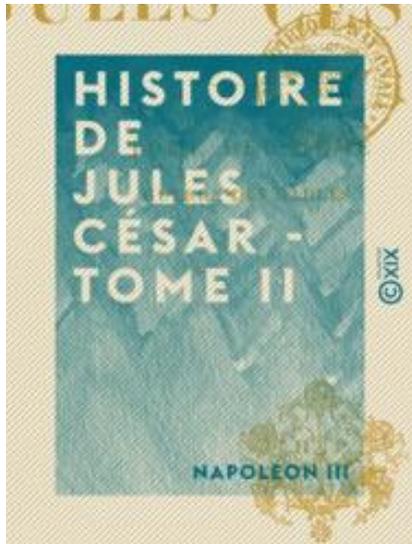
Inscription : *La Gaule unie, formant une seule nation, animée d'un même esprit, peut défier l'univers, Napoléon III, empereur des Français, à la mémoire de Vercingétorix*

Lorsque la Prusse fait chuter Napoléon III en quelques mois, assiège Paris et annexe l'Alsace-Moselle, un nationalisme revanchard naît. Les Gaulois se trouvent investis de nouvelles valeurs : défense de la Patrie et de la famille en danger, fédération du peuple, appel au sacrifice de soi et à la résistance.

Il est intéressant de remarquer qu'en juillet 1940, alors que l'Allemagne nazie occupe la moitié de la France, la Nation rend hommage à Vercingétorix au pied de la statue. Cette cérémonie résume l'utilisation de l'image du vainqueur de César à Gergovie par la résistance. En 1947 Vercingétorix reçoit le titre de « premier résistant » de la France. Après Napoléon III, l'image de Vercingétorix reste donc une référence nationale.

1.2.5 L'Histoire de Jules César par Napoléon III et le musée d'Alise Sainte-Reine

Le livre de l'empereur :



Dès son ascension au trône après le coup d'Etat du 2 décembre 1851, l'empereur entreprend la rédaction d'une importante *Histoire de Jules César* avec l'aide notamment d'Alfred Maury³⁹, Victor Duruy⁴⁰ et surtout de Wilhelm Frœhner⁴¹.

Il s'agit d'un ouvrage à thèse dans lequel il souhaite justifier le coup d'Etat et défendre le pouvoir. La guerre des Gaules devait occuper une place importante dans cet ouvrage, et les commentaires de César en étaient la source première.

Dans une démarche novatrice Napoléon III souhaite raconter cette guerre en identifiant les lieux des principaux combats par des recherches archéologiques.

Histoire de Jules César est un ouvrage voulu et signé par Napoléon III. Inachevé, l'empereur n'en a signé que les deux premiers volumes : le premier en 1865 et le second en 1866.

Le premier volume remonte aux origines de Rome et s'achève au premier consulat de César en 59 av. J.-C. Il est divisé en deux livres. Le premier, intitulé *Temps de Rome* antérieurs à César, est divisé en six chapitres. Le second livre, intitulé *Histoire de Jules César*, retrace la vie de Jules César avant son proconsulat des Gaules.

Le second volume, consacré à la guerre des Gaules, s'ouvre sur le proconsulat de César, raconte la conquête du territoire gaulois et se clôt sur le passage du Rubicon⁴² en 49 av. J.-C. Il est divisé en deux livres. Le premier est intitulé *Guerre des Gaules*. Napoléon III mentionne les fouilles opérées à Alise-Sainte-Reine et au Puy d'Issolud pour appuyer son commentaire du texte de César. Le second est nommé *Résumé de la guerre des Gaules*, récit des

³⁹ Alfred Maury, fidèle ami de l'empereur, est bibliothécaire des Tuileries.

⁴⁰ Victor Duruy, historien et futur ministre de l'instruction publique.

⁴¹ Wilhelm Frœhner est attaché à la conservation des Antiquités du Louvre.

⁴² Le Rubicon est un petit fleuve côtier du Nord de l'Italie.

événements de Rome de 696 à 705, il replace la guerre des Gaules dans le contexte politique et historique de Rome à la même période.

La troisième partie, publiée en deux tomes, a été achevée par Eugène Stoffel⁴³ en 1887, après que l'entreprise fût abandonnée par l'empereur à partir des premières difficultés du régime. Ce volume est divisé en deux tomes, et accompagné d'un volume annexe comprenant les planches.

Ces livres sont imaginés par l'empereur comme des essais politiques afin de légitimer le césarisme impérial qu'il incarne. Cette œuvre influence profondément l'archéologie nationale du moment. En effet la fascination de Napoléon III pour l'affrontement entre César et Vercingétorix et sa volonté d'appuyer ses écrits par des sources concrètes, comme des sources archéologiques afin d'avoir une validité scientifique, explique son fort investissement dans cette science. C'est en partie pour cette raison qu'il charge la Commission de topographie de la Gaule de fouiller le site d'Alise Sainte-Reine afin de localiser définitivement l'oppidum d'Alesia. La Côte d'or étant la terre d'élection du maréchal Vaillant, l'empereur dispose sur place d'appuis fidèles.

La publication d'une « Histoire de Jules César » par Napoléon III fait grand bruit : l'enthousiasme semble unanime, aucun critique ne se risque à entacher le travail d'écriture par l'empereur d'une Histoire au service de l'État. Le journal *Le Constitutionnel* écrit le 13 octobre 1865 : « *Lorsqu'un prince ou un homme d'État se fait auteur, c'est ordinairement pour raconter ce qu'il a fait, expliquer sa politique ou la défendre devant la prospérité. Le nouvel historien de Jules César nous paraît avoir pris la plume dans une vue plus désintéressée* ».

Napoléon III fait cadeau de cette édition prestigieuse à la bibliothèque du musée de Saint-Germain à l'occasion de son inauguration le 12 mai 1867.

⁴³ Eugène Georges Henri Céleste Stoffel, né en 1821 et mort en 1907, est un militaire, un archéologue et un écrivain français.

La Commission de Topographie des Gaules



Le 17 juillet 1858, Napoléon III officialise par décret la création de la Commission de Topographie des Gaules (CTG), placée sous la présidence de Félicien de Saulcy⁴⁴ et sous tutelle du ministère de l'Instruction. La Commission de Topographie des Gaules⁴⁵ (CTG) a pour mission de produire cartes et dictionnaires topographiques et entreprend de recenser les vestiges archéologiques présents sur le territoire.

Elle porte la première tentative de structuration de l'archéologie nationale et initie la première carte archéologique de la France. Pour cela, la CTG tisse un vaste réseau de correspondants présents dans tous les départements. Les documents (relevés, photographies, rapports, estampages) envoyés à la CTG témoignent de la mise en place d'une méthode scientifique. La force de ce projet est d'avoir fédéré des savants renommés et les institutions auxquelles ils se rattachent. Des historiens comme Amédée Thierry, Alfred Maury ou encore Natalis de Wailly, des géographes tels Antoine Lucien Blondel ou Joseph-Daniel Guigniault et des spécialistes d'archéologie militaire à l'image de Raymond de Coynart sont ainsi réunis. Des institutions comme le Comité des Travaux historiques et scientifiques, l'Institut de France, l'École des Chartes, la Bibliothèque impériale, le Dépôt de la Guerre, ou encore la Société de Géographie sont par ailleurs impliquées dans ce projet.

Si la CTG est une création de Napoléon III, elle n'hésite cependant pas à formuler des opinions qui vont à l'encontre de celles de l'empereur sur des points précis de la Guerre des Gaules.

La grande originalité des travaux de la Commission de Topographie des Gaules (CTG) est de recourir à différentes disciplines scientifiques, en utilisant les techniques les plus modernes de son époque. La principale caractéristique de la CTG réside dans son approche pluridisciplinaire. Elle s'appuie sur des disciplines variées comme la géographie, la géologie, la topographie, la philologie⁴⁶, l'épigraphie⁴⁷ ou encore la numismatique⁴⁸, mais elle croise surtout ces différents domaines afin d'avancer dans ses travaux. La CTG est constituée de spécialistes qui comptent parmi les plus reconnus de l'époque. Les techniques utilisées,

⁴⁴ Félicien de Saulcy est l'unique président de la Commission de Topographie des Gaules, de 1858 à 1879.

⁴⁵ Archeologie.culture.fr/sources-archeologie

⁴⁶ La philologie est l'étude d'une langue par l'analyse critique des textes.

⁴⁷ L'épigraphie est l'étude scientifique des inscriptions gravées.

⁴⁸ La numismatique est la connaissance des médailles et des monnaies.

novatrices, sont encore aujourd'hui considérées comme indispensables à la recherche archéologique : levés topographiques de terrain, enregistrement stratigraphique, documentation photographique etc.

Malheureusement la CTG tombe dans l'oubli après sa disparition en 1879 faute de personnes voulant s'investir dans ce projet, les conflits politiques de l'époque, omniprésents, n'ayant pas favorisés pas sa sauvegarde.

Les fouilles et le musée à Alésia

« Le musée d'antiquités gauloises doit être un établissement scientifique où l'historien et l'archéologue trouveront et pourront apprécier avec facilité les documents les plus précieux, les plus instructifs relatifs à nos ancêtres ; où la nation française pourra en quelque sorte contempler son berceau. »⁴⁹

En novembre 1855, alors que la polémique sur l'emplacement d'Alésia bat son plein, l'architecte Alphonse Delacroix présente une communication à la Société d'émulation du Doubs durant laquelle il propose de placer Alésia à Alaise, au sud de Besançon. L'hypothèse est audacieuse : l'oppidum gaulois était jusque-là traditionnellement placé à Alise-Sainte-Reine en Côte-d'Or. Bientôt, de nombreuses autres communes se portent candidates pour incarner le site emblématique comme Izerore dans l'Ain ou Novalaise en Haute-Savoie. Napoléon III, qui prépare une biographie de Jules César, décide de réunir un groupe de savants chargé de faire la lumière sur le déroulement des campagnes militaires de César lors de la Guerre des Gaules. La France savante est en ébullition. La Commission de Topographie des Gaules (CTG) se doit de prendre position. Rejetant l'hypothèse d'Alaise, elle envoie ses membres étudier le site d'Alise-Sainte-Reine. Ceux-ci en reviennent convaincus. Sur ordre de Napoléon III, la Commission y lance des fouilles archéologiques de grande ampleur. L'opération, lancée en avril 1861 sous la conduite de Félicien de Saulcy, d'Alexandre Bertrand et du général Casimir Creuly, est en tout point remarquable. Dotée d'un budget très conséquent, la CTG parvient en un peu plus d'un an à repérer avec précision les fossés du siège de César tout autour de l'oppidum. Le chantier mobilise parfois jusqu'à cent ouvriers.

Lors des fouilles du site à Alise Sainte-Reine, beaucoup d'objets sont découverts. Cependant, des réticences apparaissent quant à l'idée d'un éventuel départ de ces découvertes vers Paris. Il est alors décidé de créer, sur place, un lieu pour abriter, et plus tard, exposer ces pièces. Le

⁴⁹ Adrien de Longpérier, 1863

musée construit n'est constitué que d'une unique salle, avec six vitrines. En réalité, ce musée ne conserve que les donations des antiquaires locaux et ne garde pas les résultats des fouilles qui sont envoyés à Paris. Il est construit en moins d'un an (du 31 juillet 1861 au 1 juillet 1862) et coûtera seulement 1800 francs. Nous sommes donc très loin des investissements dans le musée de Saint Germain-en-Laye, ce qui corrobore l'hypothèse selon laquelle le musée d'Alesia ne serait qu'un alibi face aux récriminations. Néanmoins, selon Michel Reddé⁵⁰, l'archéologie est redevable à Napoléon III, « *non seulement d'une très grande fouille sur un site fondateur de l'histoire de France, mais aussi d'un dossier scientifique extraordinairement sérieux et solide, pionnier pour son temps* ». Avec ses fouilles, l'empereur peut alors publier son livre avec une véracité scientifique à l'appui.



Aujourd'hui, le MuséoParc Alésia est un site constitué de deux musées et d'un parc de 7000 hectares sur les thèmes de « l'histoire du siège d'Alésia en -52 » et du « mythe de la fondation de la nation française » inauguré en 2012 à Alise-Sainte-Reine.

2. Comment parler de Napoléon III dans le cursus scolaire du premier degré⁵¹

2.1 Un point sur les programmes d'histoire au cycle 3

C'est au cycle 3, à partir du CM1, que l'histoire, en tant que discipline autonome, débute. En effet avant, au cycle 2, elle est englobée dans un thème « Questionner le monde » qui est beaucoup plus vaste et moins précis. Le but de ce thème est plus particulièrement de

⁵⁰ Michel Reddé est un archéologue, philologue et historien français né le 17 juin 1950, notamment auteur de l'article cité plus haut : Reddé, Michel. « Introduction : Alésia et la mémoire nationale française ». opcit.

⁵¹ Les nouveaux programmes de l'école élémentaire du bulletin officiel spécial numéro 11 du 26 novembre 2015.

construire chez les élèves la notion du temps et de l'espace plutôt que d'analyser des événements particuliers de notre histoire. Ainsi, dans les nouveaux programmes du bulletin officiel spécial numéro 11 du 26 novembre 2015, la discipline histoire débute en CM1 par le thème « Et avant la France ? ». Le programme s'étend jusqu'à « La France, des guerres mondiales à l'Union européenne » étudié en CM2. Les programmes sont faits de manière précise en sélectionnant des thèmes spécifiques. Tous les événements historiques ne sont donc pas abordés comme par exemple la période du Second Empire. Seul le Premier Empire, et son dirigeant Napoléon I^{er} sont étudiés en classe de CM1 à travers le thème 3 « Napoléon Bonaparte, du général à l'Empereur, de la Révolution à l'Empire ».

Tableaux récapitulatifs des programmes des deux classes de cycle 3 au premier degré

CM1		
<p>Thème 1 Et avant la France ? « Quelles traces d'une occupation ancienne du territoire français ? » « Celtes, Gaulois, Grecs et Romains : quels héritages des mondes anciens ? » « Les grands mouvements et déplacements de populations (IV-Xe siècles). » « Clovis et Charlemagne, Mérovingiens et Carolingiens dans la continuité de l'Empire Romain ».</p>	<p>Thème 2 Le temps des rois « Louis IX, le « roi chrétien au XIIIe siècle. » « François Ier, un protecteur des Arts et des Lettres à la Renaissance. » « Henri IV et l'édit de Nantes. » « Louis XIV, le roi Soleil à Versailles. »</p>	<p>Thème 3 Le temps de la Révolution et de l'Empire « De l'année 1789 à l'exécution du roi : Louis XVI, la Révolution, la Nation. » « Napoléon Bonaparte, du général à l'Empereur, de la Révolution à l'Empire. »</p>

CM2		
<p>Thème 1</p> <p>Le temps de la République</p> <p>« 1892 : la République fête ses cent ans. »</p> <p>« L'école primaire au temps de Jules Ferry. »</p> <p>« Des républiques, une démocratie : des libertés, des droits et des devoirs. »</p>	<p>Thème 2</p> <p>L'âge industriel en France</p> <p>« Énergies et machines. »</p> <p>« Le travail à la mine, à l'usine, à l'atelier, au grand magasin. »</p> <p>« La ville industrielle. »</p> <p>« Le monde rural. »</p>	<p>Thème 3</p> <p>La France, des guerres mondiales à l'Union européenne</p> <p>« Deux guerres mondiales au vingtième siècle. »</p> <p>« La construction européenne. »</p>

Il est cependant possible d'évoquer certaines figures historiques qui ne sont pas au programme à travers d'autres disciplines. C'est ce qu'on appelle plus communément la transversalité⁵². Nous proposerons donc quelques exemples pour évoquer Napoléon III et son régime en Cycle 3.

2.2 Evoquer Napoléon III dans différentes disciplines

2.2.1 En Français

Au cycle 3, nous pouvons partir des attendus du programme dans le domaine « Comprendre un texte littéraire et l'interpréter ». Il s'agit de mettre en œuvre une démarche de compréhension à partir d'un texte entendu ou lu :

- Identification et mémorisation des informations importantes, en particulier des personnages, de leurs actions et de leurs relations, mise en relation de ces informations.
- Repérage et mise en relation des liens logiques et chronologiques, mise en relation du texte avec ses propres connaissances, interprétations à partir de la mise en relation d'indices, explicites ou implicites, internes au texte ou externes (inférences).

⁵² Un apprentissage transversal dépasse le cadre d'une discipline scolaire : il n'est inscrit dans aucun programme officiel (donc il ne relève pas de la pluridisciplinarité). Il est toutefois interdisciplinaire dans la mesure où nécessairement plusieurs disciplines doivent contribuer à mener à bien l'apprentissage concerné.

Avec ces attendus, nous prenons comme support de texte « Napoléon le Petit » de Victor Hugo dans *Les Châtiments* (1855). Ce texte devra bien entendu être étudié après avoir terminé le chapitre en histoire sur le thème 3 en classe de CM1 dans lequel Napoléon Bonaparte est abordé. Les élèves comprendront que Victor Hugo parle des exploits de Napoléon I^{er} mais qu'il le compare à un autre personnage qu'il critique, Napoléon III. Cela permet ainsi de l'introduire en liant l'histoire du Premier Empire au Second Empire.

De plus le professeur peut demander aux élèves de situer à quelle époque a vécu Victor Hugo (1802-1885) et leur demander de chercher la composition du gouvernement français à cette époque.

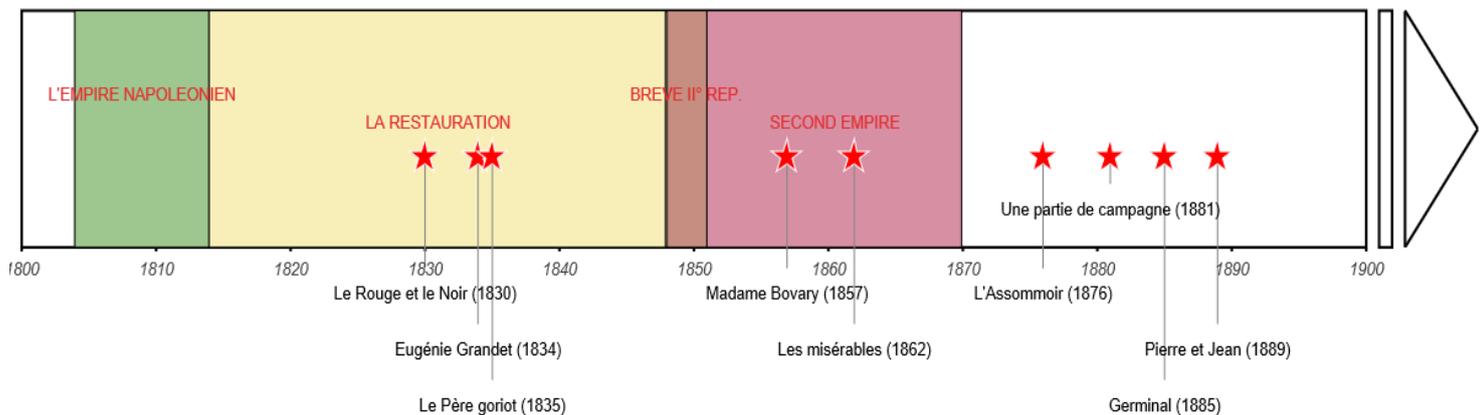
2.2.2 En Histoire

Avant de réfléchir à une manière d'introduire Napoléon III en histoire, notons tout de même que ce protagoniste a régné 22 ans sur la France, qu'il a été l'exclusif président de la Deuxième République et qu'il a construit le Second Empire. D'un point de vue quantitatif, on peut déjà souligner la légitimité d'évoquer son nom avec les élèves même s'il n'est pas au programme. Bien que notre étude ne traite pas de cette question et que nous savons que les programmes en histoire ne peuvent pas traiter de tous les sujets, on peut questionner l'absence de Napoléon III dans les programmes du premier degré mais également du second degré.

En classe de CM2, le thème 2 s'intitule « L'âge industriel en France ». A travers ce thème nous pouvons introduire la figure de Napoléon III. En effet, l'âge industriel en France débute dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Ce processus historique fait basculer de manière plus ou moins rapide, selon les pays et les régions, une société à dominante agraire et artisanale vers une société commerciale et industrielle. Cette transformation a pu avoir lieu grâce notamment à l'émergence des voies ferroviaires. Or, nous avons évoqué précédemment que sous la Deuxième République et le Second Empire, Napoléon III donne un nouvel élan à l'industrie française en développant des chemins de fer partout dans le pays. Nous pouvons alors imaginer introduire la figure de Napoléon III aux élèves lors de ce thème afin qu'ils puissent mettre un nom sur le chef du gouvernement à cette époque. Cela permettra aux élèves de faire des liens avec les thèmes abordés en CM1. Ils pourront ainsi avoir une vision chronologique plus claire et plus riche de la succession des différents rois, empereurs et présidents français. On peut également revenir avec les élèves sur la rénovation de la ville de Paris et imaginer un travail d'étude des photographies de la ville avant le règne de Napoléon

III et après son règne. La rénovation de cette ville est en effet, un bel exemple des transformations urbaines liées à la révolution industrielle.

Par ailleurs, lorsque dans le thème 1 en CM2 on peut lire le chapitre « 1892 : la République fête ses cent ans », il est assez étonnant de ne pas évoquer avec les élèves qu'entre 1792 et 1892, il n'y a pas seulement eu des gouvernements républicains qui se sont succédés mais aussi des Monarchies et des Empires. La Deuxième République, quant à elle, a duré moins de 4 ans.



Dire que la République fête ses cent ans en 1892 est, à mon sens, une erreur et peut susciter des incompréhensions chez les élèves lorsqu'ils se retrouvent face à des éléments historiques en relation avec le Second Empire ou la Monarchie de Juillet. Il peut par exemple être difficile de saisir le sens des pamphlets de Victor Hugo si nous n'avons pas connaissance de la spécificité du régime qu'il dénonce. On peut également penser à toutes les productions artistiques de cette époque, parfois érigées en symbole de la république comme le tableau « La Liberté guidant le peuple » d'Eugène Delacroix, souvent associé de manière inexacte à la Révolution française de 1789 et pourtant réalisé en 1830.

2.2.3 En Histoire des arts

« L'éducation au patrimoine est partie intégrante de l'éducation artistique et culturelle des élèves. A ce titre, elle figure au sein de l'enseignement d'histoire des arts, dans les écoles primaires, collèges et lycées [...] L'Union européenne, doit veiller à la sauvegarde et au développement du patrimoine culturel européen »⁵³

A la lecture de ces quelques lignes et en reprenant notre première partie propre à la contribution de Napoléon III dans le développement et la sauvegarde du patrimoine français, l'évocation de Napoléon III et de son régime en histoire des arts me semblent particulièrement pertinente. Partout en France, lors des journées européennes du patrimoine les 15 et 16 septembre 2018 par exemple, pour leur 35^{ème} édition, près de 17 000 monuments ont ouvert leurs portes et ont proposé plus de 26000 animations. Les musées impériaux étaient évidemment concernés, dont celui de Saint-Germain en Laye et du Louvre. Comprendre l'importance de ces journées et plus largement du patrimoine en France passe notamment par une connaissance des personnages historiques qui ont contribué à sa construction.



⁵³ Article 3.3 du Traité de Lisbonne, 2007.

Les actions éducatives déclinées autour de l'éducation au patrimoine s'inscrivent alors parfaitement dans le cadre du volet culturel de l'accompagnement éducatif, des classes à projet artistique et culturel et de la charte pour l'éducation au patrimoine. Ces actions favorisent la mise en œuvre du parcours d'éducation artistique et culturelle de l'élève. Les objectifs sont multiples comme le souligne le ministère de l'éducation nationale :

- « découvrir et étudier un site, un édifice, ou un objet patrimonial ;
- comprendre l'héritage pour structurer l'identité culturelle des élèves ;
- développer le sens de l'observation ;
- éveiller aux formes artistiques et culturelles à partir de l'environnement quotidien. »

L'éducation au patrimoine doit veiller à mobiliser chacun des trois champs d'action indissociables qui engagent l'élève à :

- rencontrer des lieux patrimoniaux, des artistes et des œuvres et des lieux de diffusion et d'enseignement de la culture ;
- développer une pratique artistique et culturelle, individuellement ou collectivement, au regard du projet engagé ;
- s'approprier des connaissances qui permettent l'acquisition de repères culturels ainsi que la construction d'un jugement esthétique et de l'esprit critique ».

L'éducation au patrimoine et à sa progressive constitution rentrent dans le PEAC (parcours d'éducation artistique et culturelle), elle est donc à prendre obligatoirement en compte au même titre que tout ce qui se trouve dans le programme.

Conclusion

Pour conclure, il semble important de reprendre le processus d'accession au pouvoir de Napoléon III, afin de bien saisir les ambitions et projets Napoléoniens. Le 24 février 1848, Louis-Philippe fut renversé par l'émeute qui menaçait les Tuileries. La République fut proclamée à l'Hôtel de Ville et le gouvernement provisoire y siégea. La nouvelle République se voulait profondément sociale et fraternelle, mais dès le mois de juin de l'année 1848, une insurrection ouvrière fut violemment réprimée. La nouvelle Constitution adoptée le 4 novembre, s'inspira des institutions américaines : un président de la République élu au suffrage universel masculin pour quatre ans devait cohabiter avec une Assemblée nationale législative. Proclamé président de la République le 20 décembre 1848, Louis-Napoléon Bonaparte s'installa le jour même au palais de l'Élysée. Le 2 décembre 1851, le prince-président, qui ne pouvait obtenir de l'Assemblée des modifications institutionnelles, prit l'initiative d'un coup d'État, il déclara la dissolution de l'Assemblée nationale. Le 2 janvier 1852, le palais des Tuileries devint résidence officielle de Louis-Napoléon, qui prit à la fin de l'année le titre d'empereur des Français sous le nom de Napoléon III.

Fasciné par l'expansionniste César et par son oncle, général victorieux qui mène son « peuple vers la gloire », Napoléon était un personnage autoritaire et ambitieux qui a ainsi réussi à s'approprier le pouvoir. Pour le renforcer, et dans une période marquée par de vives tensions, où la recherche d'une identité nationale lui semblait primordiale, l'empereur décide de s'appuyer sur l'histoire, le passé et les arts pour unifier son peuple derrière un seul homme, lui-même, et autour d'une même nation. Cela apparaît avec acuité lorsque qu'il décide de faire édifier la statue de Vercingétorix à Alise-Sainte-Reine, en l'accompagnant d'une citation qui se réfère directement à lui. Napoléon III a indéniablement développé l'institution muséale ainsi que l'archéologie, avec la Commission de Topographie des Gaules, afin que les écrits soient légitimés par des preuves scientifiques et qu'un véritable patrimoine national se construise. Les musées créés par Napoléon III seront marqués par la continuité et la stabilité. Que ce soit le musée des Antiquités nationales ou encore le prestigieux Louvre, ils ne connaîtront guère de bouleversements. Sa volonté de relier le centre des pouvoirs avec le musée au Louvre est révélatrice du processus de propagande mené par l'empereur et d'une vision qui englobe politique, histoire et identité nationale. Tout en soulignant la passion qu'il avait pour les récits historiques et l'archéologie, qui le mène à réécrire l'histoire de Jules

César, travail colossal, on ne peut faire abstraction de la dimension politique de cette œuvre, s'inspirant elle-même d'une œuvre profondément politique.

Il paraît alors assez clair que Napoléon III a été un personnage central dans le développement de l'archéologie, qu'il a institutionnalisée pour en faire une véritable discipline scientifique, et a fait partie des premiers hommes politiques à penser l'histoire comme un puissant moyen d'unifier un peuple. Il a ainsi contribué à l'essor de l'art et des musées, et plus largement à la transmission du patrimoine français. Cependant, il serait probablement excessif de parler d'une véritable « politique culturelle » qui aurait été réalisée durant tout le Second Empire. Bien que l'empereur mène de nombreuses actions culturelles avec de forts investissements financiers, comme pour le développement du musée des Antiquités impériales de Saint-Germain-en-Laye, il n'y a pas de véritable réflexion et de projet d'ensemble. Alésia, le Louvre ou encore le musée de Saint-Germain-en-Laye, ont été développés moins dans un but culturel que dans un but politique, et ne se sont pas unis par un projet d'ensemble, si ce n'est celui d'apporter des preuves d'une identité nationale.

Pour les raisons évoquées, et la longueur du règne de Napoléon III, nous avons proposé d'introduire ce personnage historique et son œuvre aux élèves de cycle 3, malgré son absence dans les programmes scolaires. Il est possible d'évoquer son nom dans plusieurs disciplines et pratiquer ainsi la transversalité. Cela pourrait permettre de clarifier la chronologie des systèmes politiques entre 1792 et 1892, et de mieux transmettre l'histoire des événements qui ont suivi le Second Empire. En effet, les historiens ont montré l'importance de la défaite de Sedan et de ses conséquences dans l'engagement français dans la Première Guerre mondiale, le rattachement des territoires d'Alsace-Lorraine ayant été revendiqué depuis leur perte en 1871 jusqu'à la signature du traité de Versailles le 28 juin 1919. Par l'analyse d'un texte de Victor Hugo, en français, l'étude de la révolution industrielle en France, en histoire, ou encore l'évocation de la contribution de Napoléon III dans le développement des arts, en histoire des arts au sein du PEAC (parcours d'éducation artistique et culturelle), il est largement possible d'introduire cette figure historique et son régime politique.

Bibliographie et sources

Bibliographie :

- ❖ Anceau, Eric. *Napoléon III : un Saint-Simon à cheval*. 2008
- ❖ Bertinet, Arnaud. *Les musées de Napoléon III*. 2015.
- ❖ Bercé, Françoise. « Saint-Germain-en-Laye, restaurations du XIXe siècle ». In: *Bulletin Monumental*, tome 169, n°3. 2011.
- ❖ Frerejean, Alain. *Napoléon III*. 2017
- ❖ Marou, Jean-Louis. *Le Grand Dessein d'Henri IV*. 2012
- ❖ Reddé, Michel. « Introduction : Alésia et la mémoire nationale française ». *Anabases*. 2009.
- ❖ Schnapp, Alain. « Archéologie et tradition académique en Europe aux XVIIe et XIXe siècles ». In : *Annales. Economies, sociétés, civilisations*. 1982.

Sources et archives :

- ❖ « Archive des musées nationaux » du 6 janvier 1868.
- ❖ Bonaparte, Charles Louis Napoléon. *De l'extinction du paupérisme*. 1844
- ❖ Bonaparte, Charles Louis Napoléon. *Histoire de Jules César*. 1865-1866
- ❖ Duruy, Victor, *Discours du 7 aout 1865*. 1865
- ❖ Hadrian Ségoillot, « Goya au Musée du Louvre », *L'Artiste*, 15 juillet 1866.
- ❖ Hugo, Victor. *Napoléon le Petit*. 1852
- ❖ Thierry, Amédée. *L'Histoire des Gaulois*. 1828
- ❖ Renan, Ernest. *L'avenir de la science : Pensées de 1848*.

Résumé du mémoire : Ce mémoire propose une étude de l'intérêt que porte Napoléon III à l'Antiquité et notamment à l'archéologie nationale. Intrigué par de grandes figures de l'antiquité et par les grandes batailles ayant eu lieu à cette période, l'Empereur entreprend de grands projets pour démocratiser cette histoire.

Son intérêt pour Vercingétorix et la bataille d'Alésia, le mènera ainsi à procéder aux premières fouilles sur le site d'Alise-Sainte-Reine et à la création d'un musée. Sa fascination pour La Guerre des Gaules et notamment pour Jules César sera à l'origine d'un ambitieux travail de réécriture de l'histoire de César, en s'inspirant de celle écrite par César lui-même. Plus largement, sa volonté de construire une histoire nationale, le poussera à la création du musée des Antiquités nationales à Saint-Germain-en-Laye, et au développement du site du Louvre.

Mots-clés : Napoléon III, Second Empire, Musées impériaux, Alésia, Patrimoine.